

LA RAFLE DES  
PAUVRES GENS



Marcel Chetrit

# La rafle des pauvres gens

*Récit*

Éditions Persée

Consultez notre site internet



© Éditions Persée, 2021

Pour tout contact :  
Éditions Persée – Centre Chester Carlson  
ZAC du Moulin des Landes – 2, rue Gutenberg  
44980 Sainte-Luce-sur-Loire  
[www.editions-persee.fr](http://www.editions-persee.fr)

### **Du même auteur**

*Liliana, ailleurs, encore.* Paris L'Harmattan . 2011.

*Un foulard dans le vent.* Éditions Persée. 2014.

*Aube d'un soir.* Éditions Persée. 2019

### **Poésie et livres d'artiste**

- Pour un anniversaire,* poèmes et peintures. Marcel Chetrit 2005  
*Dans l'Alternance,* poèmes et peintures. Marcel Chetrit 2007  
*Spiritual Matter.* 1994  
*Au son du pinceau,* peinture. 2010  
*Requiem-Kaddish,* peinture et vidéo. 2013  
*Bas de soie, petits bas cousus, chaussettes,* poème Colette Leinman  
*Résonnance visuelle,* Marcel Chetrit. 2017  
*Le chant de l'homme.* Poèmes Jocelin Attab.  
*Peintures* Marcel Chetrit. 2017  
*Je trahirai, demain.* Poème Marianne Cohn,  
*Peintures* Marcel Chetrit. 2018  
*Dans la transcendance du bleu,* poèmes Marie-Paule Israël  
*Écho Visuel* Marcel Chetrit. 2020



*À Viviane*  
*À mes amis et compagnons de route*  
*Sylvie Faure Pragier*  
*Georges Pragier*





*Y a-t-il un batelier vers la rive opposée  
Vers le petit hôtel du promontoire  
L'eau est profonde et noire  
Les rochers sont trop hauts et lisses pour un abri...*

Marine à Roscoff  
MAX JACOB



## PROLOGUE

C'est au lendemain d'un entretien à Yad Vashem où j'évoquais le sauvetage de ma mère et de mon jeune frère Albert et ma petite sœur Simone, par mon père, lors de la rafle et de la destruction du quartier du Panier à Marseille, que je reçus l'article du journal *Libération* du 6 juin 2019 relatant la tragédie de ce quartier le 22 janvier 1943. Les jours qui suivirent, je décidais d'écrire l'histoire de mon père, héros de l'ombre, dans l'ombre de son ombre et en miroir, ma fuite avec mes frères, actes héroïques surgissant au moment opportun des profondeurs de l'être.

Fuite pour la vie, dans la vie, famille éclatée, déjà martyrisée par les déportations.

Récit de son départ précipité pour Marseille, tandis qu'Élie, Maurice, Yvette et moi-même sommes en fuite vers la Suisse, encadrés par le maquis des Éclaireurs israélites de France.

C'est donc là un récit après coup, étayé de témoignages, de paroles hachées, de souvenirs, dans l'obsession de sa vieillesse que je rapporte ici. Ces notes furent en partie recueillies par son frère Raphaël qui le reçut à Marrakech vers la fin de la guerre, alors qu'il avait été libéré d'une période d'emprisonnement en Espagne.

C'est au cours d'un voyage au Maroc, en 1965, que je décidai de quitter le groupe de touristes pour faire des apartés à Marrakech

et à Mogador, dans l'espoir de rencontrer des membres de cette famille alors inconnue de moi. J'eus la chance de faire la connaissance de Raphaël son jeune frère qui m'accueillit dans la maison familiale. Ce fut un moment d'émotion intense, choc des générations, et surtout rencontre inattendue, qui bouleversa sa quiétude et le rythme de sa vie. Homme cultivé, il avait écrit des souvenirs de cette rencontre avec mon père et même, comme il m'apparut très vite, il avait pris des initiatives pour l'encourager à raconter ce qui s'était passé, épreuve complexe et semée d'embûches pour mon père qui n'était pas beau parleur. Il me légua ces écrits, dans l'espoir que je puisse les mettre en forme et peut-être un jour les publier.

Carnets à l'écriture hachée, dans le vif de la vie, famille dispersée, récits parallèles dans un monde meurtri par la guerre, les fuites, les persécutions, la mort qui rôde à chaque instant, la main tendue, l'aide imprévue et l'espoir du retour.

Alors, récit; oui, témoignage, instants tragiques de la vie, accompagnés de mes commentaires. Intransigeance existentielle qui transperce le brouillard de la nuit. Regardant en arrière pour une dernière fois, transposant l'ombre dans la lumière, j'ouvre un nouveau chemin, un nouveau printemps de vie, vers un autre soleil.

Ils sont assis dans la cour de la maison familiale. Raphaël tente de faire parler Shlomo, de lui faire découvrir l'histoire de sa vie depuis son départ précipité à l'âge de treize ans, son apparition soudaine à vingt et un ans avec un bébé dans les bras, puis nouveau départ et sa réapparition vers la fin de la guerre en 1944. Le soir assis à son bureau dans le calme de la nuit, il tente d'écrire ce qui s'est passé dans la journée.

Shlomo : — Laisse, je suis fatigué.

Raphaël hésitant : — Je veux t'aider.

Shlomo : — M'aider, tu vois dans quel état je suis.

Raphaël : — Mais oui, c'est pour ça.

Shlomo : — Je suis si fatigué.

Raphaël : — Parler, ça fait du bien.

Shlomo : — Je n'y arrive pas, ça s'étrangle dans ma gorge.

Raphaël : — Regarde, tu es arrivé il y a trois jours, après plus de dix ans, sans nouvelles de toi et de ta famille.

Shlomo : — Tu étais petit... mais non, tu me fais parler.

Raphaël : — Tu sais dans le Mellah, vers le quartier des bijoutiers, il y a une femme, une voyante, elle serait contente de te voir. Je l'ai vue ce matin, je lui ai parlé de toi, elle se souvient.

Shlomo : — Mais non, laisse tomber... qui ça une voyante.

Raphaël : — Elle s'appelle Nouhama... tu sais, ton histoire, lorsque tu es parti à treize ans, sur un coup de tête, ça a fait du bruit dans le Mellah.

*Shlomo étonné le regarde, comme si quelque chose se réveillait soudain en lui.*

Raphaël : — Jusqu'à présent, lorsqu'un enfant fait des fugues, on entend encore cette expression : « Tu ne vas pas faire comme Shlomo, hein ».

Shlomo : — Je n'en crois pas un mot, même à l'époque personne n'a fait attention à moi.

Raphaël : — Mais si, c'est resté dans la langue populaire, et la voyante Nouhama, elle a l'âge de nos parents, elle se souvient de cette histoire et de toi.

Shlomo : — Je vais rester là assis sur cette chaise, ne penser à rien, j'ai envie de pleurer, de crier.

Raphaël : — Tu sais, ça fait du bien de parler, moi je suis allé à l'école, j'ai appris à écouter, à aider les gens.

Shlomo : — Toi tu es allé à l'école !

Raphaël. : — Oui, notre mère m'a poussé, elle voyait que je m'intéressais aux livres, que je pouvais faire autre chose que travailler au magasin avec le père.

Shlomo : — Ah, le magasin, j'y ai travaillé avant de partir, c'était pas drôle, tous ces tissus, les odeurs, et puis tirer les coupes de tissu et les ranger ensuite... enfin ça m'a permis de gagner de l'argent.

Raphaël : — Alors tu es d'accord, on va voir Nouhama. En fait personne ne sait son vrai nom, c'est ainsi qu'on l'appelle. Allons d'abord prendre un café au souk, ça te changera les idées.

Shlomo : — Il faut le dire à la mère, elle va se faire du mauvais sang, elle a dû préparer un repas.

Raphaël : — Mais oui, je vais lui dire, elle ne sait pas comment te parler.

Shlomo : — Toi tu sais comment lui dire... j'ai la tête qui bouillonne.

Raphaël : — Elle pleure dans la cuisine, tu es revenu après tant d'années, quelle vie pour elle, pour toi, pour nous.

Shlomo : — C'est la vie, c'est plus fort, je ne sais comment dire...

Raphaël : — Bon, elle a dit : « Ne rentrez pas trop tard, pour manger avec le père. Il sera content. Il ferme le magasin vers une heure. »

*Assis au café, Shlomo regarde avec tendresse ce frère inconnu, aperçu lors de son dernier passage, c'était il y a bien longtemps, quelle folie... il se sent si seul, perdu, ces mois de prison en Espagne l'ont chamboulé, il ne sait plus où il est, qui il est. Tout s'est brouillé en lui, ses enfants, Esther, où sont-ils, sont-ils vivants, il ne veut pas y penser.*

Raphaël : — Bonjour, nous sommes venus avec Shlomo...

Nouhama : — Entrez, bienvenue, ah ça fait plaisir de vous voir, je peux te tutoyer, je t'ai connu enfant... tu te souviens de moi ?

Shlomo : — Je suis parti très jeune, il y a si longtemps.

Nouhama : — Tenez, asseyez-vous là, autour de la table, j'ai du bon thé à la menthe. Ah oui, je me souviens, quel bruit ça a fait quand tu es parti, c'était comme pendant les *shivass*, tu sais comme lorsqu'il y a un mort dans la famille.

Raphaël : — Bon, on ne va pas réveiller les morts, j'ai pensé que ça ferait du bien à Shlomo de raconter un peu, il est passé par des moments difficiles.

Nouhama : — Tu as raison, mais comment tu t'es débrouillé ? Il fallait beaucoup de courage, à l'époque...

Shlomo : — Du courage, je ne pensais pas à ça, je voulais partir. À la maison ça n'allait pas et puis quoi faire, travailler au magasin ? Non, je ne supportais pas cette vie. J'allais sur les marchés, en dehors du Mellah, je voyais les étrangers, comment ils étaient habillés, des beaux costumes et toujours avec des belles femmes, de l'argent.

Nouhama : — Si jeune tu as décidé de partir ! Il fallait beaucoup de courage.